# ESSENTIELLE IMPERFECTION

Je n'ai gardé que peu de souvenirs de nous deux pendant ma plus tendre enfance. Les rares images qui me viennent sont faites de ce qu'il m'a raconté ou de mon album de naissance.

Parties de cache-cache autour de la table de la salle-à-manger avec le cocker aux longs poils roux débordant de ses pattes. Danses improvisées, dans ses bras d'abord puis avec mes petits pieds posés sur les siens. Eclats de rires immortalisés sur des photographies en noir et blanc lorsqu'il me tenait au-dessus de lui, à bout de bras, et que j'avais l'impression de m'envoler.

Puis, le bébé a grandi, est devenu enfant. Ce que je partage alors avec lui, ce sont des visites dans des hôpitaux inhospitaliers. Des interminables voyages en ascenseur pour rejoindre la chambre où ma mère nous attend. Un grand tableau effrayant qui nourrit mes cauchemars de petite fille et ses mensonges que je crois aveuglément. Puisqu'il le dit, tout ira bien. Il suffit simplement d'un peu de patience. Il faut que je sois sage. Et j'ai toujours été une enfant sage.

Il me reste de cette période un goût de larmes et l'écho de mes hurlements lorsqu'il a eu un jour eu l'idée de plonger ma tête par surprise dans l'eau de mon bain pour rincer mes cheveux. Après cela, j'ai mis des années à accepter de mettre la tête sous l'eau et je n'ai plus jamais voulu qu'il me lave les cheveux. Je me rappelle aussi de ces crises lorsqu'il essaie de me faire faire mes devoirs de vacances, sans une once de patience, alors que la logique mathématique m'a toujours échappé.

Le temps qu'il me raconte quelques histoires de robe couleur de soleil et de baiser enchanté, que l'enfant cède la place à une jeune fille au sourire toujours un peu triste qui fait ses devoirs et sait laver ses cheveux seule. Lorsqu'il fait semblant de me noyer c'est parce que nous jouons dans la piscine. Prenant appui sur sa cuisse, je me hisse hors de l'eau et il me jette par-dessus son épaule dans de grandes éclaboussures. Lorsque nous dansons, mes pieds sont désormais posés sur le sol. Il me fait découvrir les tourbillons de la valse, le rythme des marches et les revirements des tangos et autres paso-dobles.

De nouvelles années sont passées, rapides comme l'ombre du bonheur. Nous admirons alors les superbes paysages de l'arrière-pays dont nous découvrons les sentiers, à pieds ou à cheval. Les voyages pendant lesquels nous arpentons les parcs de Londres au petit matin et les rues de Madrid écrasées de chaleur nous procurent une nouvelle complicité. Et puis, il y a les heures de conduite dénuées de pédagogie et assorties d'échanges plutôt vifs. Mon envol qu'il a peut-être du mal à accepter. Il reste muet sur le sujet et j'ai d'autres préoccupations.

Devenue presque adulte, nous partageons de magnifiques expériences humaines. Je l'ai suivi dans l'association au sein de laquelle il fait du bénévolat auprès de personnes malades et handicapées. Une activité parmi tant d'autres pour lui qui ne semble s'épanouir que lorsqu'il donne de son temps aux autres, mais celle-là ne me prive pas de sa présence. Nous vivons des moments uniques, enrichissants, précieux, inoubliables qui n'appartiennent qu'à nous et restent encore bien présents dans ma mémoire.

Tous ces souvenirs sont là, au creux de mon présent. Ils ont façonné mon histoire, me rappelant qui je suis et d'où je viens. Ils me reviennent souvent comme un clin d'œil malicieux, une petite lumière qui me guide sans relâche et il m'arrive parfois d'étendre l'écho de sa voix grave éclairant mes choix.

Bien sûr, il y a également eu ses nombreuses absences, ces nuits passées à l'attendre en tremblant, ses emportements et nos disputes parfois violentes, souvent dues à des frustrations incomprises. Je souffre de tout ce temps qu'il offre aux autres en pensant peut-être qu'il ne m'en prive pas. De me manquer et de ne pas s'en apercevoir ou de penser que cela n'a pas importance parce que même si le voir en poste de secourisme lors d'une manifestation me rend fière, je ne peux m'empêcher de lui en vouloir et, peut-être qu'en fait, je lui en veux surtout à cause de mon incapacité à lui avouer mon manque. Je me souviens aussi des mots qu'il n'a jamais su prononcer. Des paroles qu'il n'a jamais trouvées. De ses maladresses, de ses erreurs, de ses incompréhensions. De ses excès de fierté pour me prouver je ne sais trop quoi et qui, une fois, l'ont presque conduit aux portes de l'hôpital. De toutes ces conversations qui sont restées en suspens jusqu'à aujourd'hui.

Il a été loin d'être parfait, et il ne l'est d'ailleurs toujours pas, mais qui peut se vanter de l'être ? Ainsi, lorsque je regarde dans le rétroviseur, seuls restent les souvenirs heureux. Les autres ont disparu ou se sont transformés en « ça n'a plus d'importance ». Les imperfections de notre relation ont fait de moi la femme que je suis aujourd'hui. Riche de tout ce qu'il m'a donné, parfois sans s'en rendre compte. Une femme heureuse entre deux tempêtes. Une femme fière de la petite fille qu'il a élevée et dont une partie restera toujours cachée à l'intérieur d'elle. Cohabitation quelquefois difficile entre elle et moi mais qui, au final, lui rend un bel hommage.

Il est imparfait, oui, mais c'est mon père et c'est aussi pour ses imperfections que je l'aime.

Mais voilà que je me suis égarée dans les méandres de mes souvenirs qui ont ressurgi à l'évocation d'un simple mot. Impossible de les mettre de côté, de les faire taire. Ce sont eux qui ont guidé ma main et déroulé le fil de mon esprit pour écrire ce texte qui n'est en fait qu'une déclaration d'amour, bien imparfaite, à tous ses défauts pétris d'indéniables qualités.

Dans « On ne badine pas avec l'amour », Alfred de Musset écrivait qu' « il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de (ces) êtres si imparfaits et si affreux. » Bien sûr, il faisait référence à une relation entre un homme et une femme mais après tout, l'amour d'un père pour sa fille et d'une fille pour son père, ne pourrait-il pas également être saint et sublime ?

Et cette beauté, ne pourrait-elle pas être le résultat de la rencontre entre leurs deux imperfections ?